

IN MEMORIAM YVON PRADEL

Daniel J. Valade

Quel fort symbole que le départ en frères de Michel Bouquet et Yvon Pradel !
Le théâtre fut leur passion et leur raison de vivre.
La pédagogie aussi.

Plusieurs centaines de jeunes nîmoises et nîmois doivent à Yvon Pradel, professeur de lettres, d'avoir eu un accès privilégié, grâce à leur maître, aux grands textes du patrimoine français et donc mondial.

Que ce soit en classe ou au cœur des lieux de Culture où il les conviait, ces jeunes ont rencontré, et se sont assimilés, aux héros majeurs du monde de la pensée. Quelle plus authentique formation !

Mais, pour Yvon et Noëlle, accompagnés de leurs filles Agnès, Claire, Laure, le texte devait être vécu et prendre chair. Les actes (à tous les sens du mot) faisaient si intensément partie de l'homme incandescent qu'était le comédien. Les personnages qu'il incarnait devenaient lui-même ou, plutôt, lui-même se métamorphosait en ceux auxquels il donnait si puissamment vie. Rien d'étonnant, alors, qu'il ait réalisé les mises en scène des spectacles offerts par sa Compagnie !

Yvon Pradel, c'est Molière et son Illustre Théâtre, à la tête de sa caravane, arpentant comme Jean Baptiste les routes du Languedoc puis du vaste monde.

Son espace rêvé, ce fut le temple de Diane. Au cœur du jardin inspiré, l'espace romain fut pour lui la plus belle des salles. Dans ce lieu exceptionnel, la Compagnie des arènes nous fit remonter le temps, y compris à l'orée des férias de Pentecôte qui, alors, admettaient la Culture à leur programme... Yvon, Noëlle et leurs amis proposèrent à toutes les générations soudées par l'intérêt partagé pour la création, de se laisser enrichir et porter par les œuvres majeures qui expliquent les civilisations. Lorsque nous quittions le temple de Diane, nous avions la sensation d'être devenus plus sensibles aux grands mouvements de l'âme.

Si la scène demeura, tout au long du chiffre de ses jours, le lieu sacré de son rapport au monde, le cinéma fut pour Yvon un autre univers. Il en vécut les évolutions tant techniques qu'intellectuelles. Les chroniques que lui inspira le 7^{ième} art prouvent sa compétence, son ouverture d'esprit et la ferveur que scénaristes, comédiens, réalisateurs...suscitaient en lui. Ses critiques, qu'il a rassemblées en précieux volumes, constituent une authentique encyclopédie du cinéma durant des décennies. Clarté d'esprit, bienveillance, le mordant quand il le fallait, étaient la marque de cet humaniste.

Yvon Pradel était très sensible à la Tauromachie. Rien de surprenant dans le fait que cet être si perméable au beau et au tragique ait si fortement ressenti le pas de deux que l'homme et le fauve dansent, sous le regard inexorable et impitoyable de la Mort. Au dos d'une historique « carte de faveur » pour « L'assemblée des femmes », il me rappelait, le 19 Septembre 2011, son édition de « Désordres », publiée par « Regain », à Monte-Carlo, où, parmi ses œuvres, figure « Tauromachie », poème superbe de 10 strophes. Une édition du texte a été réalisée, illustrée de plus de 50 photos, tant l'aficionado qu'il était avait été conquis par la technique et la grâce d'El Juli lors de la mémorable corrida du 19 Septembre 2008.

Les compétences et l'énergie d'Yvon Pradel furent légitimement reconnues par l'Académie de Nîmes, créée l'année même où les éditeurs parisiens donnèrent son nom définitif à « Dom Juan ou le festin de pierre ». Yvon est patiemment correspondant de la savante Compagnie durant 31 ans, puis passe de la chaise au fauteuil de membre résidant en 1994. Il est reçu par un

autre homme de théâtre, lui aussi professeur : Christian Liger. Yvon Pradel est élu président en 2003 et 2004. Nous ne doutons pas que la fréquentation des Académicien(ne)s lui aura secrètement inspiré quelques scènes encore inédites !.. Madame Simone Mazauric, éminente universitaire, aura la chance de succéder à Yvon, bien vivant, le 14 Septembre 2014. Rappelant que son prédécesseur est le fertile auteur de 11 pièces, elle a souligné son importance de créateur de la Compagnie des arènes en 1954 puis de l'ATP onze ans plus tard, apportant la magie du théâtre tant au fin fond des Cévennes qu'au bord du Golfe persique.

Chantre de la démocratie vécue en, par et pour la Culture, Yvon Pradel est bien ce « phénomène sociologique » que décrivait Christian Liger.

A présent que le temps n'a plus de limite pour lui, Yvon Pradel nous invite au partage et à la générosité. Il n'a pas eu à résoudre « le paradoxe du comédien » cher à Diderot : il était à la fois l'homme réel et les personnages auxquels il donnait vie tant son implication était totale et sincère.

Fermons les yeux.

Le rideau est tombé. Mais Yvon, rieur, sous cette auréole frisée qui faisait son charme, tenant Noëlle par la main, nous fait signe et nous exhorte à vivre.

A présent, il est, ils sont, en coulisse et veillent sur nous.

Salut et fraternité, l'Artiste !